



MPM FILM PRESENTE

NOTRE *enfance* A TBILISSI

UN FILM DE TEONA ET THIERRY GRENADE



AVEC IRAKLI (BASTI) RAMISHVILI, ZUKA TSIREKIDZE, NATASHA SHENGELAIA, KAHI KAVSADZE, ELENA G'URJIDZE, GIORGI GOBEJISHVILI

UNE PRODUCTION MPM FILM EN COPRODUCTION AVEC CINETECH FILM PRODUCTION, ARTE FRANCE CINEMA ET MILLIMETER FILM AVEC LE SOUTIEN DE EURIMAGES, DU CENTRE NATIONAL DU CINEMA GEORGIEN ET DE LA FONDATION

GAN POUR LE CINEMA IMAGE JULIE GRUNEBaum DECORS GOGI MIKELADZE COSTUMES KETEVAN PHALAVANDISHVILI MONTAGE PAULINE REBIERE SON THOMAS FOUREL, ANTOINE BAILLY, PIERRE BARIAUD

PRODUCTRICES DELEGUEES JULIETTE LEPOUTRE, MARIE-PIERRE MACIA COPRODUCTEURS ZURAB MAGALASHVILI, SULIKO TSULUKIDZE, MICHEL REILHAC ET REMI BURAH

SCENARIO TEONA GRENADE, DAVID CHUBINISHVILI AVEC LA COLLABORATION DE THIERRY GRENADE ET THOMAS CAILLEY REALISATION TEONA GRENADE ET THIERRY GRENADE



arte

CINEMAGE

CINETECH

emergence

runyices

Logo

Logo

MPM

NETS



RAMPOST





ENTRETIEN AVEC TEONA ET THIERRY GRENADE

Premier film d'un jeune couple de réalisateurs, Teona & Thierry Grenade, inspiré par des souvenirs de jeunesse, *Notre enfance à Tbilissi* s'intéresse avec subtilité aux troubles qui ont agité un pays, la Géorgie, à l'époque de son indépendance. Mêlant avec une étonnante maturité l'intime et la fresque à hauteur humaine, le film dépeint également, par touches impressionnistes, l'existence insouciante d'un petit pianiste virtuose et celle, tumultueuse, d'un adolescent fasciné par des figures mythiques dont il tente d'imiter le parcours. Deux destins croisés qui, inexorablement, vont se frotter au monde équivoque des adultes.

Notre enfance à Tbilissi s'inspire-t-il d'événements que vous avez vous-même vécus au début des années 1990 ?

Teona : A cette époque-là, j'étais adolescente. C'est le moment où mon pays est redevenu indépendant. Où nous sommes redevenus un peuple libre. Mais très rapidement, la crise économique et le chaos ont assombri cette immense lueur d'espoir. Et, du coup, j'ai grandi dans un monde où les règles changeaient chaque jour.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur cette période troublée ?

Teona : Elle a laissé des cicatrices indélébiles dans ma mémoire et celle de la Géorgie. Mais cela m'a pris des années pour réaliser à quel point nous avons tous été marqués par cette période de « transition » dominée par les caprices d'une poignée d'êtres humains véreux animés par la seule conquête du pouvoir.

Thierry : Même si cette indépendance a été salutaire, il a fallu plusieurs décennies et plusieurs générations sacrifiées pour en percevoir les effets. Aujourd'hui, le régime démocratique de la Géorgie est relativement stable et sa croissance économique rendrait jalouse nombre de nations européennes. Ce sont les générations futures qui vont pouvoir en profiter.

Combien de temps a pris l'écriture du scénario ? Quels sont les principaux problèmes auxquels vous avez été confrontés pour construire cette histoire ?

Teona : L'écriture a pris presque deux ans. Le plus difficile, c'était d'éviter la retranscription historique et de ne pas tomber dans les schémas convenus des films de gangsters. On voulait que le spectateur ressente d'abord cette histoire avant d'y réfléchir. Que ce qui était suggéré entre les plans soit plus fort que les événements qui traversent le récit.

Quel a été l'apport du co-scénariste, David Chubinishvili, à l'histoire de Notre enfance à Tbilissi ?

Teona : Ce sont ses enfants qui ont inspiré les personnages des deux frères. Et puis, nous avons pu croiser ensemble le fruit de nos expériences et de nos points de vue sur cette époque. Ma génération a été livrée à elle-même. Nos parents n'étaient préoccupés que par la survie au quotidien de leur famille. Ils n'ont pas vu qu'on leur échappait.

A l'instar du personnage de Giorgi, le grand frère...

Teona : Du haut de ses 17 ans, Giorgi, qui est désormais un adolescent, n'a aucun référent pour se protéger du chaos qui l'entoure. Sans vraiment y réfléchir, il saisit toutes les opportunités qui se proposent à lui... Même si cela le conduit dans une impasse et l'oblige à trahir ses convictions personnelles et sa famille.

Datuna, le petit frère de Giorgi, arrive pourtant à se protéger de toute cette agitation.

Teona : Parce que son unique obsession est de poursuivre l'apprentissage du piano pour devenir un grand soliste et qu'elle le protège des réalités et de la violence du monde extérieur. Mais pour combien de temps ? Sous ses yeux en effet, un nouvel ordre prend forme, instable et terrifiant.

Notre enfance à Tbilissi est aussi une histoire de résistance et de résilience.

Teona : En effet. Face à la guerre, au crime organisé, au racket et aux exécutions sommaires, les habitants du quartier où vivent Datuna et Giorgi s'entraident et espèrent un futur meilleur. Thierry et moi, nous souhaitions examiner comment les événements

qui ont bousculé l'histoire de mon pays ont affecté les vies de certaines personnes et les membres d'une communauté, mais en privilégiant le parcours émotionnel des personnages plutôt que la pure chronique politique.

Comment vous répartissez-vous le travail ?

Thierry : Comme je ne parle pas très bien le géorgien et que c'est avant tout son histoire, Teona a dirigé les comédiens pendant tout le tournage. Je suis donc très peu intervenu dans ce domaine. Je suis surtout intervenu sur le plan technique : les choix d'emplacement de caméra et le travail sur le son, un personnage à part entière du film.

Le processus de casting a-t-il été long ? Comment s'est déroulé le travail avec les comédiens ?

Thierry : Nous avons commencé par faire des castings « sauvages » dans la rue, sur les marchés, dans le métro, car nos envies s'orientaient plutôt vers des non professionnels, par souci d'authenticité. Mais nous avons fini par faire appel à une directrice de casting et une agence de comédiens qui nous ont beaucoup aidés. Nous nous sommes alors tournés majoritairement vers des acteurs professionnels dont la plupart jouent régulièrement au théâtre. Seuls Zuka (Datuna) et Irakli (Giorgi) avaient moins d'expérience. Zuka avait tourné dans un seul long métrage avant le nôtre et Irakli dans deux films dont *Partition oubliée*, le court métrage de Teona.

Teona : Le casting a été très long, surtout pour un film avec aussi peu de moyens. Mais il était essentiel que nous puissions trouver exactement les personnages que nous cherchions, car nous voulions que les visages de nos personnages racontent déjà une histoire.

Sur le plan esthétique, vous avez choisi de faire évoluer les tonalités visuelles du film au fur et à mesure de l'histoire.

Thierry : Au début, le film baigne dans une lumière chaude et les couleurs terreuses d'un été indien, pour ensuite s'orienter vers les teintes d'un hiver gris et froid. Tout au long de ce processus, le temps semble se dilater. Tout ce qui nous est familier disparaît peu à peu pour ne plus laisser la place qu'à des visages de plus en plus émaciés par la faim et le désespoir.

Teona : Ce contraste est aussi amplifié par le travail sur le son. On passe des clameurs de la ville et des turbulences de la révolution à des séquences où tout n'est plus que silence.

Peut-on parler de renaissance du cinéma géorgien ?

Thierry : La Géorgie avait une grande tradition cinématographique, mais elle s'est interrompue avec la fin du communisme. Vingt ans plus tard, une nouvelle génération de réalisateurs peut enfin s'exprimer, et les histoires qu'ils ont à raconter, qu'elles appartiennent au passé récent ou au présent, sont très nombreuses. Ce renouveau se traduit également dans les festivals internationaux et chez les producteurs étrangers.



“ LA PRESSE EN PARLE

“ Notre enfance à Tbilissi évite le piège de la reconstitution historique d'événements politiques au profit de la création astucieuse d'une atmosphère où l'on sent la ville de Tbilissi s'enfoncer inévitablement dans le chaos.

(...) La grande force du film est sa mélancolie qui n'a cessé de se retrouver malmenée par la bataille que se livrent les habitants attachés à la culture « d'un monde ancien » et les forces sans foi ni loi, qui sévissent librement, encouragées par un pouvoir qui

tente de faire table rase du passé pour imposer un futur mercantile et fondé sur le seul égoïsme.

(...) Quant à son incroyable richesse visuelle, le film la doit à la subtile palette de couleurs employée par les réalisateurs qui permet de saisir en clin d'œil tout à la fois la fin d'une ère et l'état d'esprit d'une époque troublée. ”

VARIETY



NOTRE enfance À TBILISSI

UN FILM DE TEONA ET THIERRY GRENADE

France / Géorgie - 1h34 - couleur - Scope - Dolby 5.1

SYNOPSIS

Tbilissi, Géorgie, début des années 90. Giorgi, 17 ans, fasciné par Tony Montana et Vito Corleone, vit aux côtés de sa mère Maia et de son petit frère, Datuna, pianiste prodige. Alors que peu à peu la ville, en proie au marché noir, s'embrase, Giorgi, devenu l'un des caïds du quartier, tente d'aider Datuna à accomplir son rêve de musicien tout en essayant de le protéger.

LISTE ARTISTIQUE

Giorgi.....Irakli Basti Ramishvili
Datuna.....Zuka Tsirekidze
Maia.....Natasha Shengelaia
Archil.....Kahi Kavtsadze
Nata.....Elena Glurjidze

LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....Teona & Thierry Grenade
Scénario.....Teona Grenade, David Chubinshvili
Image.....Julie Grunbaum
Direction artistique.....Gogi Mikeladze
Costumes.....Ketevan Phalavandishvili
Son.....Thomas Fourel
Montage.....Pauline Rebière
Production.....Marie-Pierre Macia, Juliette Lepoutre
Co-Production.....Zurab Magalashvili,
.....Suliko Tsulukidze, Arte France Cinema



BIOGRAPHIES

TEONA GRENADE (née Teona Mghvdeladze) a étudié la musique et le cinéma à Tbilissi, puis à Paris. Son film de fin d'études, *Partition oubliée*, a été sélectionné dans plus de quarante festivals internationaux et récompensé par cinq prix.

THIERRY GRENADE a travaillé comme assistant réalisateur et directeur de production. Il a produit et réalisé plusieurs films documentaires en Chine et en Géorgie.

Teona et Thierry Grenade se sont rencontrés sur le tournage d'un court métrage il y a dix ans et, depuis, ont travaillé ensemble sur de nombreux projets. *Notre enfance à Tbilissi* est leur premier long métrage.

ZOOTROPE films

Depuis plus de 10 ans, Zootrope Films défend avec passion un autre regard sur le cinéma art-et-essai découverte et recherche.

10 MAI 2006



L'IMPOSTEUR
de Christoph Hochhausler
"PASSIONNANT"
LES CAHIERS DU CINÉMA

6 AOUT 2008



LA MÔME XIAO
de Tao Peng
"POIGNANT"
TÉLÉRAMA

17 FEVRIER 2010



LA PIVELLINA
de Tizza Covi et
Rainer Frimmel
"BEAU ET FRAGILE"
LES INROCKUPTIBLES

6 JUIN 2012



**UNE ÉDUCATION
NORVÉGIENNE**
de Jens Lien
"SENSIBLE ET INVENTIF"
TÉLÉCINÉO3S

3 SEPTEMBRE 2014



**LE SECRET
DE KANWAR**
de Anup Singh
"MAGNIFIQUE"
L'EXPRESS